

HISTOIRE, Classe de troisième - Chapitre « La Première Guerre Mondiale et ses conséquences », « Les enfants dans la Grande Guerre: un point d'entrée dans la notion de "Guerre Totale" »

- Documents 3: Des « orphelins » aux « pupilles de la Nation ».
- 3a: Affiche pour la journée nationale des orphelins (novembre 1916).
- 3b: Loi instituant en France le titre de pupille de la nation (juillet 1917)

« Article premier – La France adopte les orphelins dont le père, la mère ou le soutien de famille a péri, au cours de la guerre de 1914, victime militaire ou civile de l'ennemi. (...) Les enfants ainsi adoptés ont droit à la protection, au soutien matériel et moral de l'État pour leur éducation dans les conditions et limites prévues par la présente loi, et ce jusqu'à l'accomplissement de leur majorité. »

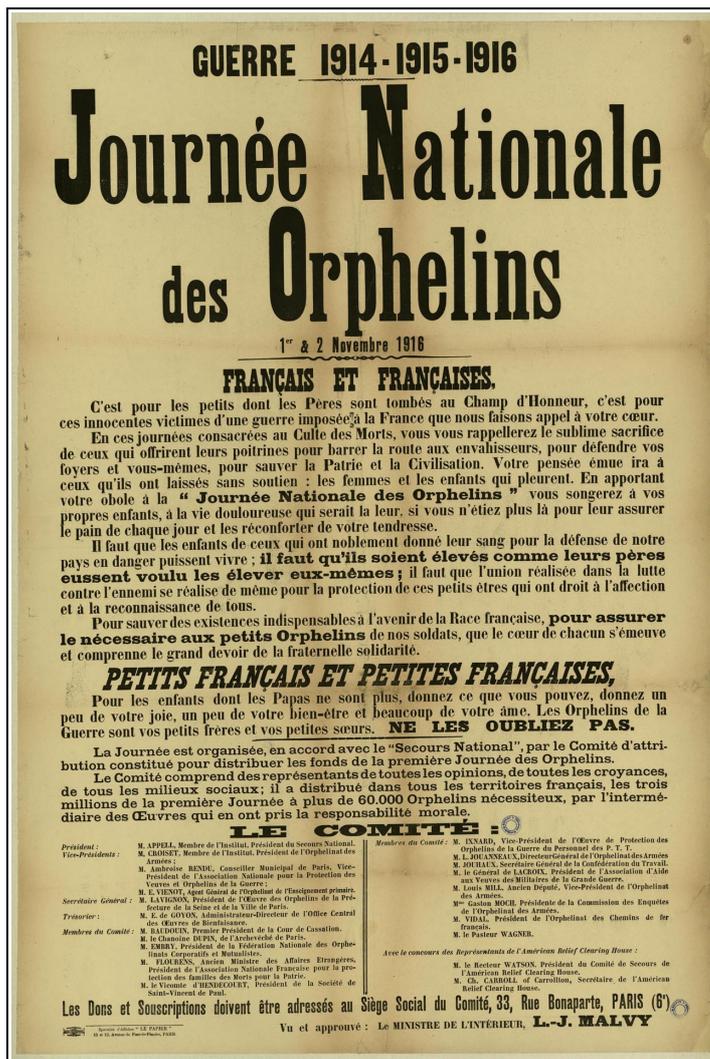
3. PROBLÉMATIQUE ET MISE AU POINT SCIENTIFIQUE.

Il s'agit de faire découvrir aux élèves le concept de guerre totale par la thématique de l'enfance plongée dans la guerre, ce plus particulièrement en France. En effet, au-delà de la mobilisation morale demandée aux enfants, notamment à l'école (rédaction de lettres, organisation de quêtes, marraines de guerre, etc.) et si l'image de l'enfant est largement utilisée dans l'iconographie de guerre de la plupart des pays belligérants, la propagande française se démarque par la mise en valeur d'enfants « héroïques », engagés volontaires avant l'âge légal de 17 ans. Ces cas, extrêmement rares (3 « fugues héroïques » sont ainsi recensées en tout et pour tout dans les lycées parisiens), furent exploités par une propagande cherchant à faire d'eux des éléments représentatifs de toute la jeunesse française.

Ainsi, l'histoire d'Émile Després, jeune neuvilleois de 17 ans qui aurait, en août 1914, donné à boire à un soldat français prisonnier. Un officier allemand, l'ayant surpris, lui proposa la vie sauve à condition qu'il exécute lui-même le soldat. Le jeune homme aurait fait mine d'accepter le marché et retourné l'arme censée servir à l'exécution contre l'officier allemand. L'histoire d'Émile Després est classique dans sa forme (amplification et transformation d'événements réels à des fins de propagande²) mais exemplaire par le succès qu'elle rencontre dans la population française. La question à poser face à ce récit n'est pas celle de sa véracité, mais bien celle des raisons de son succès (de nombreuses versions virent le jour dans les mois qui suivirent). Quelle vision de l'exemplarité enfantine les adultes à l'origine de cette propagande créaient-ils et cherchaient-ils à imposer à un public relativement prompt à l'adopter? Le succès de l'histoire d'Émile Després tient peut-être à son caractère ambivalent: l'enfant est à la fois martyr et héros, victime de la brutalité allemande et symbole d'une vaillance censée sommeiller en chaque petit Français (vaillance qui s'incarne, singularité de la propagande française, dans l'acte de tuer). Les enfants, « création » de leurs parents (géniteurs et éducateurs), permettent donc aux propagandistes de projeter la victoire et d'exorciser la peur de la défaite (Stéphane Audoin-Rouzeau). Par ailleurs, la vision de l'ennemi développée par ces récits (héritage du souvenir du désastre de 1870) faite de cruauté et de barbarie, doit faire comprendre au public visé le véritable enjeu de la guerre: un enjeu civilisationnel. La lutte étant sans compromis possible, la guerre se doit d'être totale³.

2 Cette transformation consistait souvent dans le rajeunissement des protagonistes (ce qui n'est jamais le cas dans les récits anglo-saxons mettant en scène de jeunes adultes). Dans le cas d'Émile Després (de son véritable nom Victor Dujardin), le jeune homme aurait fait partie d'un groupe de 10 otages fusillés le 25 août 1914.

3 Théorie développée dès le début de la guerre par certains intellectuels, qui à l'image d'Ernest Lavisse, affirme: « La guerre



Au-delà de la propagande, un million d'enfants sont directement plongés dans le conflit par la perte du père tombé sur le front (la France compte 600 000 veuves en 1918). L'ampleur des pertes pousse finalement le législateur à créer, en juillet 1917, le statut de « pupille de la nation ». Mais cette création suit la mobilisation sociale autour du problème posé par les orphelins de guerre (« journée nationale des orphelins » de 1916), dans laquelle autorités municipales, syndicales et religieuses s'impliquent, dans une unité qui ne lasse pas d'étonner à peine dix ans après les luttes autour de la loi de 1905. Bref, l'enfant n'est pas que l'enjeu de cette guerre « civilisationnelle », celui pour lequel on se bat car il représente l'avenir du pays: c'est aussi le représentant de la souffrance de la Nation après la mort du poilu.

4. DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE.

- *Démarches et compétences:*
 - Description et analyse de divers supports de propagande.

- *Connaissances*
 - Guerre totale
 - Culture de guerre

Il s'agit de passer de la question du « comment » à celle du « pourquoi » pour aboutir à une définition complète du concept de « guerre totale ». On posera dans un premier temps comme problème: « comment les enfants étaient-ils plongés dans le conflit? ». Puis, on aboutira à: « pourquoi les adultes ont-ils cherché à impliquer de cette manière les enfants dans la guerre? ». Montrer l'implication des enfants dans le conflit est un moyen simple de faire comprendre l'implication de toute la société, car les enfants sont les êtres habituellement les plus éloignés et les plus protégés des manifestations du conflit.

- **Analyse du document 1**

Une première lecture du document nous pousse à nous intéresser au contenu de la lettre rédigée par la jeune écolière de la rue de Clignancourt. Ce courrier nous permet de comprendre le premier rôle joué par les enfants dans la guerre: leur mobilisation est morale, ils doivent soutenir les soldats (« (...) je suis bien contente de pouvoir donner à la "Journée du 75", car je sais que cela te donnera un peu de bonheur (...). »). On pourra soulever la question de la spontanéité d'un tel comportement chez une enfant de 7 ans, dont le patriotisme clairvoyant lui permet de comprendre que les souffrances endurées par les poilus ont un objectif ultime: la sauvegarde de son propre avenir.

Mais une seconde lecture peut amener questionnement plus subtil: qui cite cette lettre, dans quel contexte et dans quels buts? Franz Funck-Brentano, historien nationaliste proche de l'Action Française, utilise l'enfance dans sa conférence sur « L'Âme des petits Français » à ses propres fins propagandistes. L'enfant a donc ici un double statut: celui d'enjeu premier du conflit (il est l'avenir du pays pour lequel on se bat), et celui de modèle à imiter (par son patriotisme bienveillant et sa générosité vis à vis du combattant).

- **Analyse du document 2.**

La revue « Les Trois Couleurs », publiée à partir de décembre 1914, met en scène l'histoire d'Émile Desprès. Ce document doit permettre d'évoquer le cas des « enfants héroïques » et des raisons du succès rencontré dans le public par ces récits. À la différence du document 1, celui-ci vise un public jeune: s'agit-il d'une tentative pour imposer aux enfants des modèles à suivre; ou plus simplement de la projection idéalisée d'une enfance exemplaire par le monde des adultes? Derrière cette ambivalence, il y a la question du statut de la propagande dans le pays en guerre: est-elle le reflet de l'état d'esprit de « l'opinion publique », ou la réussite du modelage de celle-ci?

On pourra également insister sur la vision de l'ennemi développée par ces illustrations (cruauté, lâcheté, barbarie), qui est une forme de justification de la guerre à elle seule.

- **Analyse des documents 3.**

Ces deux derniers documents apparaissent comme la réponse au questionnement sur les raisons de l'implication des enfants dans le conflit. L'enjeu civilisationnel apparaît clairement dans l'appel au don pour la « Journée des orphelins »: « (...) sauver la Patrie et la Civilisation. ». Les souffrances endurées par les soldats et la Nation n'auraient aucun sens si ceux pour qui elles ont lieu étaient oubliés: « (...) sauver des existences indispensables à l'avenir de la Race française ». L'unité nationale apparaît en modèle réduit dans le comité

organisateur de la journée où se mêlent autorités politique, syndicale, et religieuse ⁴. La prise en compte par l'État du problème des orphelins aboutit à la création du statut de pupille de la nation.

• **Conclusion:**

L'utilisation de l'enfant dans la propagande et comme cible de propagande est un révélateur du caractère total de la guerre. Au lieu de protéger l'enfant, de l'en écarter, on l'y plonge, car lui aussi est concerné par cette guerre d'un type nouveau.

5. BIBLIOGRAPHIE

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, *La guerre des enfants (1914-1918)*, Paris, A. Colin, 1993, 185 p.
- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, « 1914-1918. Les enfants font la guerre », *L'Histoire*, septembre 1993, p. 6-12.
- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, « L'enfant héroïque en 1914-1918 », in *Guerre et Cultures*, Actes du colloque de Péronne (1992), Paris, A. Colin, 1994, p. 173-182.
- BECKER Jean-Jacques, *Les Français dans la Grande Guerre*, Laffont, 1980.
- FARON Olivier, *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la Première Guerre Mondiale . (1914-1941)*, Paris la Découverte, 2001.

⁴ Pour une vision plus confortable de l'affiche, consulter la [version numérique en ligne](#).